



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2017

**Le problème de l'antijudaïsme en exégèse du Nouveau Testament à l'exemple
d'Adolf von Harnack**

Zumstein, Jean

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-142348>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Zumstein, Jean (2017). Le problème de l'antijudaïsme en exégèse du Nouveau Testament à l'exemple d'Adolf von Harnack. *Etudes théologiques et religieuses*:609-618.

LE PROBLÈME DE L'ANTI-JUDAÏSME EN EXÉGÈSE DU NOUVEAU TESTAMENT À L'EXEMPLE D'ADOLF VON HARNACK

Jean Zumstein

Institut protestant de théologie | « Études théologiques et religieuses »

2017/3 Tome 92 | pages 609 à 618

ISSN 0014-2239

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2017-3-page-609.htm>

Pour citer cet article :

Jean Zumstein, « Le problème de l'antijudaïsme en exégèse du Nouveau Testament à l'exemple d'Adolf von Harnack », *Études théologiques et religieuses* 2017/3 (Tome 92), p. 609-618.
DOI 10.3917/etr.923.0609

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

© Institut protestant de théologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le problème de l'antijudaïsme en exégèse du Nouveau Testament à l'exemple d'Adolf von Harnack

L'ouvrage L'Essence du christianisme d'Harnack soulève le problème de l'antijudaïsme en exégèse. Pour aborder correctement ce problème, Jean ZUMSTEIN appelle à ne pas succomber au piège de l'anachronisme, et se propose à la fois de définir précisément la notion d'antijudaïsme et d'indiquer les raisons qui ont mené Harnack à commettre cette tragique erreur de jugement. Mais simultanément, il convient d'identifier la question fondamentale qui est à l'origine de la séparation entre judaïsme et christianisme, en l'occurrence la question du monothéisme.*

L'antijudaïsme théologique est une question passionnément débattue en exégèse du Nouveau Testament depuis un demi-siècle. Ce débat s'est imposé à l'attention du fait de l'explosion de l'antisémitisme dans la première moitié du xx^e siècle, qui a culminé avec la Shoah. Les exégètes du Nouveau Testament sont-ils impliqués dans cette catastrophe ? Ont-ils été les complices directs ou indirects dans le déclenchement de cette tragédie ?

Pour aborder cette question, il est approprié de se tourner en premier lieu vers l'Allemagne où s'est déchaînée la furie nazie. À cet égard, il est intéressant de remonter au début du xx^e siècle pour observer si, avant même le déclenchement des deux guerres mondiales, l'antisémitisme était un trait constitutif de la société et de la culture bourgeoises allemandes alors à son apogée. Plus spécifiquement, le protestantisme libéral, qui connaissait alors son heure de gloire, prête-t-il le flanc à pareille critique ? Adolph von Harnack, figure clé de la théologie libérale à l'orée du xx^e siècle, peut servir de cas d'école. Son célèbre cours public sur *L'Essence du christianisme*, professé à l'intention de

* Jean ZUMSTEIN est professeur honoraire de Nouveau Testament de la Faculté de théologie de l'université de Zurich.

l'ensemble des étudiants de l'Université à Berlin durant le semestre d'hiver 1899/1900 et publié en 1900¹, reflète de façon exemplaire la conception libérale de la foi chrétienne. Cette approche était-elle frappée du sceau de l'antijudaïsme ?

LE MONDE D'HARNACK ET LE NÔTRE

Tout d'abord, il convient de préciser un point de méthode. Lorsque nous nous tournons vers le passé, il faut nous garder de succomber à l'anachronisme, c'est-à-dire de céder à la tentation de reporter sur une autre époque des valeurs et des jugements qui appartiennent à notre temps. Il s'agit d'identifier clairement le lieu à partir duquel un auteur prend la parole, respectivement celui à partir duquel nous le lisons et le critiquons.

Ainsi, lorsque Harnack se prononce sur le Jésus de l'histoire et le judaïsme du 1^{er} siècle, il vit dans une société dominée par la bourgeoisie libérale, marquée par le développement des sciences et l'idéologie du progrès. En exégèse, l'historicisme a acquis ses lettres de noblesse. Dans son ouvrage *L'Essence du christianisme*, Harnack s'adresse à un public cultivé, socialisé dans l'Église luthérienne, mais déjà en butte à la sécularisation. Un public qu'il s'agit de reconquérir en lui montrant les enjeux et la pertinence de la foi chrétienne. En ce sens, son propos est apologétique². Le judaïsme n'est pas son interlocuteur, mais il fait partie de son propos dans l'exacte mesure où Harnack porte son attention sur la figure du Jésus historique. Il y va donc d'une évocation indirecte, dictée par le sujet abordé, mais qui ne comporte ni discussion avec le judaïsme allemand de son temps, ni polémique explicite à son endroit. Enfin, il est indispensable d'ajouter que le monde qui est celui d'Harnack s'effondre et disparaît avec la défaite de l'Allemagne en 1918. Cet effondrement frappe également la théologie libérale comme le montre le surgissement de la théologie dialectique en Allemagne (Karl Barth, Rudolf Bultmann, Friedrich Gogarten) immédiatement après la fin de la Première Guerre mondiale.

¹ Le cours fut donné à partir d'un plan détaillé qu'Harnack développait librement. Le livre, publié peu après, est la transcription complète du cours opérée sur la base d'un sténogramme d'un étudiant, Walther Becker. Voir Adolf von HARNACK, *L'Essence du christianisme. Texte et débats*. Édition, introduction et notes de Jean-Marc Tétaz, Genève, Labor et Fides, 2015.

² C'est l'une des critiques centrales à l'égard du livre d'Harnack formulée par Leo Baeck, qui fut rabbin, d'abord en Silésie puis à Düsseldorf, durant la première moitié du XX^e siècle. Dans sa recension « Les cours de Harnack sur l'Essence du christianisme », in A. von Harnack, *L'Essence du christianisme*, *op. cit.*, p. 281-305, il écrit : « Un prédicateur peut argumenter comme le fait H. [= Harnack], mais pas un historien » (p. 287), ou encore : « Les échantillons donnés montrent comment la fonction de juge exercée par l'historien est confondue avec la fonction de défenseur qui revient à l'apologète ; ils suffisent à caractériser la méthode » (p. 288).

En revanche, le lieu à partir duquel nous développons notre propos sur le Jésus historique et le judaïsme de son temps est entièrement autre. Lorsque nous évoquons le Nazaréen et son appartenance au judaïsme, nous parlons après la Shoah, après Auschwitz, après le déchaînement de la barbarie nazie et l'explosion de l'antisémitisme en Europe – sans compter que le Proche-Orient est aujourd'hui en flammes. Nous héritons d'une histoire terrifiante qui nous oblige à un sens critique redoublé dans les appréciations que nous portons sur Jésus et le judaïsme d'alors. Sens critique par rapport à notre propre culture. Sens critique dans la lecture des documents du premier christianisme.

Or l'histoire qui est au centre de notre propos est toujours à la fois construction et reconstruction³ ; elle est toujours un récit hypothétique composé à partir d'une perspective définie. De plus, si l'antisémitisme⁴ est une réalité qui traverse l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'antijudaïsme est une notion qui est apparue récemment, notamment dans le discours exégétique. De quoi s'agit-il ?

QU'EST-CE QUE L'ANTI-JUDAÏSME ?

En science du Nouveau Testament, l'antijudaïsme apparaît lorsque deux conditions sont réunies.

³ Sur ce point, voir Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, en particulier p. 302-368.

⁴ Pour rappel, trois définitions de la notion d'antisémitisme : « L'antisémitisme est le nom donné de nos jours à la discrimination et à l'hostilité manifestées à l'encontre des Juifs en tant que groupe ethnique, religieux ou racial. » *Source : Antisémitisme* – <https://fr.wikipedia.org>. Plus précisément, « le terme d'antisémitisme a été forgé en 1873 par un journaliste de Hambourg, Wilhelm Marr. [...] On entend par antisémitisme une attitude d'hostilité à l'égard des minorités juives, quel que soit d'ailleurs le motif de cette hostilité. Défini ainsi, l'antisémitisme est beaucoup plus ancien que le terme relativement récent qui le désigne. On sait en effet que, depuis la première dispersion des habitants du Royaume de Juda, après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 av. J.-C., les juifs n'ont jamais cessé d'être en butte à l'hostilité des populations auxquelles ils étaient mêlés. » (*Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encycl. Univ. SA, 1984, t. 2, p. 336). Plus fondamentalement, on dira : « Au sens étroit, l'antisémitisme concerne une idéologie raciste qui est apparue dans les dernières décennies du 19^e siècle en France et en Allemagne et qui présentait les juifs comme une race particulière mettant en danger la culture et la vie en Europe. [...] Il servit de justification à l'holocauste. Dans le sens courant actuel, qui est plus large, l'antisémitisme se rapporte à la haine des juifs attestée, dans l'Antiquité, dans de nombreuses œuvres hellénistiques et romaines et qui, plus tard, revêtit les visages les plus divers dans les cultures chrétiennes et musulmanes durant le Moyen Âge et l'époque moderne. Il conduisit à une discrimination constante des juifs. [...] Étant donné que l'histoire de l'antisémitisme s'étend sur plus de deux millénaires dans un grand nombre de pays et dans des contextes historiques et culturels très différents, il se dérobe à toute explication religieuse, culturelle ou économique » (Joseph DAN, art. « Antisemitismus / Antijudaismus », in *RGG*⁴, Tübingen, Mohr Siebeck, 1998, t. I, col. 556). Il n'est donc pas pertinent de proposer une explication monocausale et constante de l'antisémitisme à travers les siècles.

La première condition est la séparation consommée entre judaïsme et christianisme. Ce n'est qu'au moment où ces deux religions se font face et se différencient explicitement que surgit la possibilité de l'antijudaïsme chrétien. Il ne viendrait à l'esprit de personne de dire que Jean le Baptiste dans sa critique sans concession de ses contemporains faisait preuve d'antijudaïsme⁵ (cf. par exemple Mt 3,7-10 ; Lc 3,7-9). Il en va de même de la communauté de Qoumrân en lutte avec le pouvoir jérusalémite et le Temple. Quelle que soit la violence des polémiques que le lecteur découvre dans les plus anciennes traditions relatives à Jésus⁶, dans la première prédication des missionnaires chrétiens⁷, dans la littérature paulinienne⁸ et deutéropaulinienne⁹, dans l'Épître aux Hébreux¹⁰ ou l'Apocalypse de Jean¹¹, on ne peut parler d'antijudaïsme affirmé, car les premières communautés chrétiennes ne se percevaient pas encore comme des entités propres, séparées du judaïsme. De leur aveu même, elles considéraient appartenir au monde juif et se définissaient à l'intérieur de ce système de croyance. En revanche, les écrits néotestamentaires qui se situent à la fin du I^{er} siècle et au début du II^e siècle, se situent à une période charnière où l'antijudaïsme chrétien devient une possibilité¹².

La deuxième condition menant à l'apparition de l'antijudaïsme se réalise lorsque la construction de l'identité chrétienne advient par la disqualification de l'identité juive. Dans ce cas, la singularité chrétienne se réalise par un démontage et une critique destructrice de la foi juive. L'avènement de l'un se réalise par la destruction calomnieuse de l'autre. Quelques passages du livre d'Harnack qui ont été bien identifiés par Leo Baeck¹³ sont incontestablement marqués d'antijudaïsme. Dans ces passages, pour mettre en exergue le génie de Jésus, Harnack procède à une disqualification diffamatoire des élites et des

⁵ De même – *cum grano salis* –, il ne viendrait à personne l'idée de dire qu'Harnack est antichrétien malgré sa polémique à l'égard des autorités ecclésiastiques et des cercles conservateurs de son temps.

⁶ Voir par exemple Mt 23,13-33 ; Lc 11,42-52 ; Mc 12,1-12 ; Jn 7,1-30 et 8,12-59.

⁷ Voir Ac 28,17-28.

⁸ Voir 1 Th 2,14-16 ; Ph 3,2-3.

⁹ Voir Tt 1,10-11.14.

¹⁰ Voir He 7,18-19 ; 8,3-7.13 ; 9,8-28 ; 12,18-29.

¹¹ Voir Ap 2,9 ; 4,9.

¹² Les premiers symptômes de l'antijudaïsme chrétien apparaissent quand, par exemple, la responsabilité romaine dans la mort de Jésus est minimisée et celle des juifs maximisée (Lc 23,21-25), ou alors quand la destruction de Jérusalem est interprétée comme le châtimeut divin infligé au peuple juif pour la mort de Jésus, ou bien encore lorsqu'est prononcée la mise en cause de l'élection d'Israël (Mt 21,33-44), ou enfin quand les « Juifs » sont présentés de façon monolithique comme les représentants de l'incrédulité (Jn 5,10-18 ; 6,41-47 ; 8,45-59). Cf. Joseph DAN, « Antisemitismus », art. cit., col. 558-559.

¹³ Voir sa recension in A. von Harnack, *L'Essence du christianisme*, op. cit., p. 281-305, ici p. 291-292.

traditions du judaïsme du 1^{er} siècle. Trois exemples de ce processus de disqualification suffiront à mettre en exergue ce phénomène.

Ils [= les chefs officiels du peuple] concevaient Dieu comme le despote qui veille au respect cérémoniel de son règlement de maison, alors que pour lui [= Jésus], la présence de Dieu était l'air qu'il respirait. Ils ne voyaient Dieu que dans sa Loi, dont ils avaient fait un labyrinthe de défilés étroits, d'impasses et d'issues secrètes ; lui Le voyait et Le sentait partout. Ils possédaient de Lui mille commandements et croyaient le connaître pour cette raison ; il ne tenait de Lui qu'*un seul* commandement et c'est pourquoi il Le connaissait. De la religion, ils avaient fait une sorte d'industrie terrestre – il n'y a rien de plus odieux –, tandis que Lui annonçait le Dieu vivant et la noblesse de l'âme¹⁴.

Ce passage est une caricature grossière de la notion de la Loi telle qu'elle était en vigueur dans le judaïsme du 1^{er} siècle. Il en va de même de la notion de Dieu assimilé à un « despote » ou de l'instrumentalisation mercantile de la religion élevée au rang de généralité. Le but de l'argumentation est clair : discréditer la foi juive traditionnelle afin, par contraste, de montrer la supériorité de Jésus.

Le deuxième exemple a la teneur suivante :

Dans son peuple, Jésus trouva une éthique riche et profonde. Il n'est pas juste de juger la morale des pharisiens à l'aune exclusive de la casuistique et des puérités qu'elle contient. Certes, en se liant de façon trop intime avec le culte et en prenant les formes pétrifiées du rituel, la morale de la sainteté avait été transformée en son exact contraire ; mais tout n'était pas encore devenu dur et mort, [...] quelque chose de vivant était encore présent¹⁵.

Ici, le jugement peut sembler à première vue plus nuancé. Cependant, à nouveau, si dans un premier temps, la valeur de l'éthique juive est reconnue, elle est dans un deuxième temps discréditée.

Troisième exemple :

Ce que Jésus a prêché [...], on pouvait le trouver dans les prophètes, on pouvait même le trouver dans la tradition juive de son époque. Même les pharisiens en disposaient ; *mais ils avaient malheureusement en outre encore beaucoup d'autres choses*. Chez eux, cet aspect était alourdi, opacifié, déformé, rendu inefficace et privé de son sérieux par mille choses¹⁶.

¹⁴ *Ibid.*, p. 119.

¹⁵ *Ibid.*, p. 132.

¹⁶ *Ibid.*, p. 116 (sauf mention contraire, c'est Harnack qui souligne).

Cette peinture des pharisiens est biaisée : elle consiste à disqualifier leur tradition en y voyant l'expression d'une radicale décadence par rapport au message des prophètes.

Le constat est clair. Si les deux critères que j'ai énoncés pour débusquer l'antijudaïsme chrétien dans le travail exégétique et historique sont pertinents, alors Harnack tombe sous le coup de cette critique. Son livre comporte des passages qui ne sont plus acceptables aujourd'hui. La question qu'il convient alors de se poser consiste à savoir pourquoi un savant de l'envergure d'Harnack, qui se voulait un adepte sans concession de la critique historique, a succombé à ce travers.

LES RAISONS DE L'ANTI-JUDAÏSME D'HARNACK

Avant de tenter de répondre à cette question, il convient de souligner que, paradoxalement, Harnack prenait plus au sérieux le judaïsme que ne le faisait la théologie chrétienne classique de son temps. On remarquera à cet égard les faits suivants. Premièrement, lorsqu'il s'agit de définir « l'essence » du christianisme, Harnack procède de façon historique : il s'interroge sur la personne historique de Jésus et, en particulier, sur les traits marquants de son message – et non pas par exemple sur le *credo* postpascal. En ce sens, il prend le contrepied de l'orthodoxie luthérienne et défend le point de vue de la théologie libérale pour laquelle la critique historique est l'outil privilégié de l'exégèse biblique. De façon significative, Harnack, lorsqu'il se prononce sur « la détermination et la délimitation de la tâche » qu'il s'assigne, écrit :

Qu'est-ce que le christianisme ? – c'est dans un sens seulement historique que nous voulons essayer de répondre ici à cette question, c'est-à-dire avec les moyens de la science historique et avec l'expérience de vie acquise au contact de l'histoire vécue. Cela exclut toute considération apologétique ou toute approche relevant de la philosophie de la religion¹⁷.

Et l'auteur d'ajouter :

En matière d'histoire, nous ne pouvons atteindre à des jugements absolus [...]. L'histoire peut seulement montrer comment les choses ont été¹⁸.

¹⁷ *Ibid.*, p. 90.

¹⁸ *Ibid.*, p. 98.

Deuxièmement, Jésus est présenté intrinsèquement comme un juif de son temps, baigné dans la tradition vétérotestamentaire-juive¹⁹. Sa judéité n'est jamais mise en question. Fait intéressant, il n'est jamais dit par Harnack que Jésus aurait fondé une nouvelle religion, ni même qu'il aurait institué l'Église²⁰. Ces deux éléments relèvent, pour lui, de l'histoire de la réception de Jésus.

Comment se fait-il alors que cette démarche historique soit marquée, par moments, du sceau de l'antijudaïsme ? J'y vois deux raisons.

D'une part – et cela a déjà été remarqué par Baeck –, Harnack, qui n'est d'ailleurs ni un néotestamentaire ni un représentant de l'école de l'histoire des religions²¹, a une connaissance du judaïsme de seconde main²². Il n'a pas travaillé les sources, et il opère avec la représentation standard du judaïsme telle qu'elle apparaît dans la littérature secondaire de l'époque. La critique des pharisiens, celle du ritualisme et du légalisme juif sont de bons exemples de cette représentation tronquée. Il va de soi qu'aujourd'hui une telle image doit être abandonnée, d'autant plus que l'étude du judaïsme du Second Temple a fait des progrès considérables.

D'autre part – et ce point me semble particulièrement important –, c'est la conception même qu'Harnack a de l'histoire qui est, pour une bonne part, responsable de son antijudaïsme. Pour lui, le développement historique est agi par des personnalités hors norme qui induisent des ruptures par rapport à ce qui les précède – et, de ce fait, ce qui les précède prend nécessairement une

¹⁹ « Jésus-Christ et ses premiers disciples ont appartenu à leur temps exactement comme nous appartenons au nôtre : leurs sentiments, leurs connaissances, leurs jugements et leurs luttes se situent dans l'horizon et dans le cadre de leur peuple, dans la situation qui était alors la sienne » (*ibid.*, p. 94).

²⁰ De façon significative, Harnack distingue deux parties dans son cours : « L'Évangile » et « L'Évangile dans l'histoire ». Le passage de l'un à l'autre s'opère de la façon suivante : « À partir du cercle restreint des disciples, de cette communauté [*Gemeinschaft*] des Douze que Jésus avait rassemblés autour de lui, se forma une congrégation [*Gemeinde*] de fidèles. Jésus lui-même n'a pas institué une telle congrégation, comprise comme une association culturelle organisée – il avait été uniquement le maître, les disciples étant les élèves ; mais le fait que le cercle des élèves s'est aussitôt transformé en une congrégation a été fondamental pour tous les temps ultérieurs » (*ibid.*, p. 185).

²¹ Voir à ce propos la préface de Rudolf Bultmann pour la réédition de *L'Essence du christianisme* à l'occasion des cinquante ans de la première parution (1950), *in ibid.*, p. 355-365. Bultmann écrit à propos d'Harnack : « Il a méconnu l'importance de ce qu'on appelle l'école de l'histoire des religions, qui resta toujours pour lui un phénomène antipathique [...]. Il n'a pas vu clairement le caractère eschatologique de l'entrée en scène de Jésus [...]. De façon générale, il n'a pas vu ce qu'a d'étranger l'image du christianisme primitif que révéla l'école de l'histoire des religions » (*ibid.*, p. 360).

²² Leo BAECK, « Les cours de Harnack sur l'Essence du christianisme », *in* A. von Harnack, *L'Essence du christianisme*, *op. cit.*, p. 291, écrit, à juste titre : « Cette abondante apologétique est complétée par une polémique encore plus abondante, souvent profondément injuste. On est étonné de l'indifférence dont fait preuve Monsieur Harnack pour presque tout ce que l'histoire montre sur l'état du judaïsme à l'époque de Jésus et dans les siècles précédents. » En revanche, il faut souligner que Baeck oppose à Harnack une vision également anachronique du judaïsme car elle s'appuie sur la Mishna et le Talmud, écrits postérieurs à l'époque de Jésus.

tonalité négative²³. Ainsi, dans ce modèle, le judaïsme du 1^{er} siècle ne peut être qu'un judaïsme engoncé dans sa tradition, sans dynamisme ni créativité, qui sert de repoussoir, et à qui une personne hors norme, à savoir Jésus, va redonner force et authenticité. En ce sens, les prémices herméneutiques d'Harnack sont fatales à son propos. La théorie de l'histoire dont il se réclame et qu'il applique par ailleurs à toutes les périodes qu'il étudie, génère, dans le cas du Jésus historique et sans qu'il s'en rende compte, un antijudaïsme de fait.

LE CONFLIT ENTRE JÉSUS ET LES AUTORITÉS DE SON TEMPS

Si certains passages du livre d'Harnack sont incontestablement frappés du sceau de l'antijudaïsme et s'il est déontologiquement indispensable de procéder à une critique implacable de cette dérive dans le discours exégétique de cet auteur ou de tout autre bibliste, une difficulté subsiste. Il est, en effet, incontestable qu'un conflit a éclaté entre Jésus et les autorités religieuses de son temps. Et c'est ce conflit qui est le plus souvent le prétexte à la naissance de l'antijudaïsme chrétien. Comment peut-on aborder cette question en respectant les règles de la critique historique et sans succomber à la tentation d'une polémique jetant le discrédit sur l'interlocuteur juif ?

Le différend entre Jésus et les autorités religieuses en place a porté sur les aspects essentiels de son activité publique. On peut penser à sa proximité avec tous les exclus de la société d'alors : les percepteurs d'impôts qui travaillaient pour l'occupant, les prostituées, les tenants d'un métier exposant à l'impureté, les personnes en difficulté de vie. On peut penser à son mode de vie itinérant, sans profession ni domicile fixe, et aux femmes qui l'accompagnaient et le soutenaient. On peut penser à l'interprétation de la Loi, aux transgression occasionnelles du sabbat et des prescriptions de pureté rituelle. On peut songer enfin à l'autorité qu'il revendiquait dans son activité de guérisseur ou qu'il postulait pour pardonner les péchés. Ce conflit fut si violent qu'il conduisit finalement à l'arrestation de Jésus, à son procès et à son exécution sur la croix. Encore faut-il, pour éviter tout malentendu, redire avec la plus grande netteté que le procès, la condamnation et la mort de Jésus ne furent pas le fait des autorités juives, mais de l'administration romaine et en particulier du préfet de Judée, Pilate. Cependant, l'intervention du pouvoir impérial personnifié dans la personne de Pilate indique que Jésus, par son message et sa pratique, avait déclenché des troubles tels que durant la période de la Pâque, ils nécessitaient, pour ramener le calme, une action résolue des pouvoirs publics. Jésus a vraisemblablement été exécuté comme agitateur religieux. On pourrait bien

²³ Sur ce point, voir l'introduction de Jean-Marc Tétaz, *in ibid.*, point III, p. 46-57, en particulier p. 50-54.

évidemment ajouter que ce conflit ne s'est pas éteint avec la mort de Jésus, mais qu'il s'est perpétué entre les disciples de Jésus, d'une part, et la synagogue, d'autre part. La conséquence en a été la séparation entre judaïsme et christianisme, qui s'est avérée irréversible à la fin du premier siècle de notre ère.

Faire une critique légitime et sans concession de l'antijudaïsme chrétien ne doit pas aboutir à une sorte de révisionnisme historique où l'on donnerait à accroire qu'aucun conflit n'a opposé Jésus, puis les premières communautés chrétiennes au judaïsme représenté par la synagogue. Comment faut-il alors rendre compte de cette crise capitale sans sombrer dans l'antijudaïsme ? Quel est le point de fracture entre Jésus, ses disciples et la tradition juive ?

LA QUESTION DU MONOTHÉISME

Ce qui a séparé Jésus des autorités religieuses de son temps, puis les premières communautés chrétiennes de la synagogue, tient – c'est mon hypothèse – à l'interprétation du monothéisme. Sur ce point, Harnack a eu une bonne intuition. Jésus ne s'est pas d'abord prêché lui-même. Son message était centré sur la proche venue du Règne de Dieu. Comme le montre la célèbre déclaration du savant berlinois : « *Ce n'est pas le Fils, mais seulement le Père qui fait partie intégrante de l'Évangile tel que Jésus l'a prêché*²⁴ », la prédication du Nazaréen avait une orientation résolument théocentrique. À cela, il faut ajouter une seconde observation dont Harnack, une fois de plus, a eu la juste intuition. Si, dans l'état actuel de la recherche, la majorité des exégètes tend à penser que Jésus ne s'est pas attribué de titres christologiques explicites (tels que Messie ou Fils de Dieu)²⁵, en revanche – c'est le problème de la « christologie implicite » – le Jésus historique a émis une prétention scandaleuse aux yeux de l'establishment religieux : celle d'être le médiateur insurpassable et incontournable de la connaissance de Dieu. Cette revendication suppose une immédiateté dans la relation avec Dieu qui met fondamentalement en question la tradition existante. Harnack écrit à ce propos : « Mais, comme il connaît le Père, nul ne L'a connu, et il apporte aux autres cette connaissance ; il rend ainsi "au grand nombre" un service incomparable. Il les conduit à Dieu, pas seulement par

²⁴ *Ibid.*, p. 178. Dans le Nouveau Testament, la christologie prend une forme particulièrement structurée chez Paul et chez Jean. Chez Paul, le ministère du Jésus terrestre n'est pas évoqué en détail, toute l'attention se concentre sur la mort et la résurrection du Christ comme événement du salut. Chez Jean, un déplacement significatif s'opère, le contenu de la prédication de Jésus devient sa personne elle-même (exemple classique : les paroles en « Je suis »).

²⁵ Voir sur ce point Gerd THEISSEN, Annette MERZ, *Der historische Jesus. Ein Lehrbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, p. 447-492 ; le seul titre que le Jésus historique a peut-être revendiqué est celui de « Fils de l'homme » (sur ce point, voir *ibid.*, p. 470-480).

sa parole, mais plus encore par ce qu'il est et fait, et finalement par ce qu'il souffre²⁶. » Le conflit entre Jésus et le judaïsme de son temps porte donc sur la question du monothéisme. La ligne de fracture qui conduira au rejet et à la séparation tient à l'opposition entre le monothéisme classique vétérotestamentaire-juif, représenté par les autorités religieuses, et le monothéisme dit « christologique », revendiqué par les premiers disciples de Jésus.

En définitive, nous faisons face à un conflit d'interprétation concernant le monothéisme. Le dialogue judéo-chrétien, s'il se veut respectueux de l'identité de chacun des deux partenaires et attaché à la vérité, s'efforcera donc de présenter avec la plus grande honnêteté à la fois la compréhension de Dieu défendue respectivement par la tradition juive et celle des premiers chrétiens, tout en se souvenant qu'une asymétrie habite le cœur même de cette confrontation. La tradition vétérotestamentaire-juive se suffit à elle-même, tandis que celle des premiers chrétiens ne saurait vivre sans la tradition qui la précède et qui la nourrit. Jésus était juif, et c'est le Dieu d'Israël qu'il a tenté de révéler de façon ultime.

Jean ZUMSTEIN

²⁶ A. von HARNACK, *L'Essence du christianisme*, op. cit., p. 179.